

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63431

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Person Plural. Floskeln wie »nun betrachten wir« passent nicht in eine solche Arbeit. Letztlich bleibt dies aber eine Petitesse.

Christian HENKE, Neuss

Andreas FRITZ, Georg Kerner (1770–1812): Fürstenfeind und Menschenfreund. Eine politische Biographie, Ludwigsburg (Liberté Verlag) 2002, 672 p.

Georg Kerner était sans doute jusqu'à maintenant le plus méconnu des révolutionnaires allemands qui se sont engagés pour la Révolution française. Deux monographies lui avaient été consacrées (Adolf Wohlwill en 1886 et Hedwig Voegt en 1978), mais elles sont très incomplètes et l'auteur comble ainsi une lacune dans l'histoire des révolutionnaires allemands. En effet, l'étude de ce personnage permet d'éclairer de façon diversifiée les débuts de la démocratie allemande à la fin du XVIII^e siècle, car sa vie a été marquée par le choc entre la Révolution et l'absolutisme. L'intérêt de ce travail est également que tout le contexte historique y soit retracé, non seulement l'histoire de la Révolution française, mais aussi celle du Wurtemberg, de la Toscane, de la Hollande, et du Nord de l'Allemagne. Les sources étaient difficiles à trouver et nous avons là la première biographie de Kerner qui tient compte de l'ensemble des sources: archives de Paris, Strasbourg, Cracovie, Marbach, Karlsruhe, Berlin, Vienne, Stuttgart, Wiesbaden, Ludwigsburg, Bâle, Brême, Hambourg, Tübingen, Zurich et Weimar. Ainsi sont découverts de nombreux aspects inconnus de la vie de Kerner. L'auteur a également utilisé nombre de sources imprimées. Son abondante bibliographie présente néanmoins quelques lacunes: les trois volumes de Heinrich Scheel sur la République de Mayence ne sont pas cités, Michel Vovelle n'y figure pas et de F. Dumont n'est cité qu'un article et pas le livre sur la République de Mayence. On déplore aussi l'absence d'un index des noms de personnes. Signalons un avant-propos d'Axel KUHN, l'un des spécialistes de la répercussion de la Révolution française en Allemagne.

Kerner appartient à la génération des années 1770, souffre des conditions de son pays comme de nombreux intellectuels allemands. Certains se sont résignés, d'autres ont suivi la Révolution, mais peu ont été fidèles à leurs idéaux autant que lui. Il n'est pas resté observateur, mais a occupé plusieurs postes au service de la France. On l'a souvent appelé un »jacobin allemand«, mais il n'a jamais été, contrairement à Georg Forster, pour la domination du peuple, ni même pour son intervention dans le processus révolutionnaire. Lors de l'assaut des Tuileries en 1792, il n'était pas favorable aux révolutionnaires et, en 1795, il était aux côtés de la »jeunesse dorée« qui faisait la chasse aux Jacobins. Il était pour un ordre bourgeois reposant sur la propriété et la culture. Son rêve était la démocratisation de l'Allemagne et, en 1800, il donnait encore des conseils pour un mouvement de la paix au Wurtemberg.

Le plan de l'ouvrage suit la chronologie de sa vie. Né en 1770 dans une famille légitimiste, le jeune Georg fréquente la célèbre *Karlsschule*. Enfant déjà contestataire, il n'a jamais aimé l'école répressive de son époque. Néanmoins, il trouve de nombreux ouvrages des Lumières dans la bibliothèque et lit en particulier Rousseau. Après 1789, il s'intéresse à la Révolution française, puisant son information, comme les autres sympathisants, dans la »Deutsche Chronik« de Schubart avant que cette revue soit interdite en 1793. Il étudie la médecine, espérant devenir médecin militaire et pouvoir ainsi quitter le Wurtemberg.

Pendant les vacances de 1790, il va à Strasbourg où il rencontre des amis de la Révolution et il souhaite aussitôt que la Révolution gagne l'Allemagne. Il participe aux diverses actions menées par les élèves de la *Karlsschule* en faveur de la Révolution. Il quitte l'école en avril 1791 et se rend à Strasbourg en mai où il entre à la *Société des amis de la Constitution* et se fait même élire secrétaire. Il critique la radicalisation du club après la fuite du roi et se rend à Paris cinq mois plus tard. Démuni de tout, il écrit des articles pour divers journaux politiques. Il se lie à d'autres exilés allemands: Karl Friedrich Reinhard, le comte de Schlabren-

dorf, Konrad Engelbert Oelsner et Georg Forster. Bien que Forster et lui aient sympathisé, ils n'étaient pas d'accord, car Forster était pour les mouvements populaires. Kerner ne partage pas non plus les idées de Forster sur la propriété. Il fait également la connaissance d'Adam Lux dont il se sent plus proche, ayant la même conception morale de la Révolution et le même engouement pour Charlotte Corday. Il restera toute sa vie fidèle à la constitution de 1791. En même temps, il se réjouit du déroulement de la guerre et fait des plans pour révolutionner le Wurtemberg. Après l'échec de son initiative, il cherche à influencer l'opinion publique par des publications. Il est soucieux de voir la Révolution se radicaliser, mais, même pendant la Terreur, il ne perd pas sa foi dans sa victoire. Lors de la crise de mars-avril 1794, il est menacé et fuit en Suisse avec Oelsner grâce à un faux passeport procuré par Reinhard et avec des lettres de recommandation pour Barthélémy. À Zurich, il rencontre Paul Usteri qui publiera ses »Briefe aus Paris« dans sa revue »Klio«. En Suisse, il devient agent secret au service de la France et se réjouit de la chute de Robespierre. Il rentre à Paris en janvier 1795 et écrit »Briefe, geschrieben auf einer Reise von Paris nach den Niederlanden« qui sont la continuation des »Briefe aus Paris«. Après les émeutes de mai, il quitte la France où il trouve qu'il n'y a plus guère de véritables républicains, mais il a espoir qu'ils finiront par vaincre. Pour lui, nobles et prêtres sont les plus grands ennemis de la République et il dit qu'il faut continuer à lutter pour la liberté. Il salue l'occupation de la Belgique et des Pays-Bas par la France et s'engage dans le mouvement cisrhéan, souhaitant toujours une républicanisation de l'Allemagne grâce à la France. Il se rend ensuite à Altona où il fonde la *Philanthropische Gesellschaft* qui devait être selon lui une école de républicains. Il se réjouit de la réussite du Coup d'État du 18 fructidor qui, selon lui, a sauvé la République et la liberté.

Devenu secrétaire de Reinhard, il quitte ensuite Altona et part pour Florence avec les Reinhard en mai 1798, Reinhard ayant été nommé ambassadeur de la République française dans cette ville. Il arrive très optimiste pour voir les effets de la Révolution, mais se rend vite compte qu'on cherche plutôt à exploiter le pays qu'à le libérer. Aussi admire-t-il de moins en moins Bonaparte. En 1799, il doit fuir la Toscane pour ne pas être victime de la Contre-Révolution et il s'installe à Bern, remplissant toujours les fonctions de secrétaire privé de Reinhard. Il occupe désormais un poste de secrétaire de légation et est donc maintenant véritablement au service de la République française.

Mais, politiquement déçu, il démissionne, déteste de plus en plus Bonaparte et part en voyage avant de s'installer à Hambourg en 1803 où il exerce le métier de médecin des pauvres. Il continue néanmoins son activité de publiciste et est chargé de mission des villes de la Hanse.

On peut donc dire qu'il a vécu plusieurs vies. De ses camarades de la *Karlsschule*, il est le seul à s'être engagé sans compromis pour la Révolution française. Pensée politique et action forment chez lui une unité remarquable. Il a toujours agi selon ses convictions, en tant qu'orateur à la *Karlsschule*, garde national à Paris, agent secret à Bâle, secrétaire de Reinhard et de la République française, fondateur et président de la *Philanthropische Gesellschaft*, soldat de la République batave et cisalpine, chargé de mission de Brême et de Lübeck et finalement médecin des pauvres. Si son plan de révolutionnement du Wurtemberg en 1792 était très idéaliste, il est devenu ensuite plus pragmatique. Il n'a jamais occupé de poste important, car il avait trop son franc-parler. Il n'a vraiment été déçu par la politique française qu'à partir de 1801, mais, malgré ses critiques envers Napoléon, il pense que celui-ci représente néanmoins le seul espoir pour l'Europe. Selon Andreas Fritz, il a été l'un des pères spirituels de la Révolution allemande de 1848 et il peut être cité, malgré sa défiance vis-à-vis du peuple, à côté de Knigge, Forster et Rebmann.

Marita GILLI, Besançon